



Le crayon volé

Roman jeunesse à partir de 6 ans

Texte de Monique Derval

Illustration couverture de

Geneviève Carpentier

Dessins de Marie-Ange Boislard



00044828

À Jacques, mon premier lecteur
À Marie-Ange

Avertissement

Comme l'annonce le logo de conformité figurant sur la première page, l'auteure a choisi d'écrire son texte en employant la nouvelle orthographe.

Pour tout savoir sur l'application des rectifications orthographiques :

www.orthographe-recommandee.info.

Téléchargement gratuit :

www.romansjeunesse.com

1. Une rentrée tardive

Mia avait été très malade pendant plusieurs semaines. Cela l'avait empêchée d'entrer en première année en même temps que les autres enfants.

Mais ce matin, elle traversait la cour de récréation de sa nouvelle école, la main bien accrochée à celle de sa maman. Malgré le vent froid qui lui pinçait les joues, elle avait très chaud. Presque aussi chaud que pendant sa maladie, lorsqu'elle était brulante de fièvre.

Une grande femme, le visage encadré d'une masse de boucles rousses, vint à leur rencontre en souriant. Elle souhaita la bienvenue à Mia avant d'entamer la conversation avec sa mère.

Une sonnerie stridente fit sursauter la fillette. Tandis que les autres enfants interrompaient leurs jeux et se mettaient en rang, sa maman l'embrassa rapidement, puis se sauva.

Sans trop savoir comment, Mia se retrouva dans une salle de classe, avec les mains de la maitresse appuyées sur ses épaules. Pour échapper aux regards curieux des élèves, elle

garda les yeux fixés sur ses chaussures, pendant que la maitresse la présentait.



Ensuite, celle-ci la guida jusqu'à sa place en la poussant légèrement. Puis, s'adressant à la fillette qui occupait la table à côté, elle dit :

— Nathalie, tu aideras Mia quand elle en aura besoin, d'accord?

— D'accord, répondit la fillette en hochant vigoureusement la tête.

Enfin, la classe commença, et les élèves fixèrent leur attention sur le tableau sur lequel la maitresse écrivait.

Mia en profita pour inspecter la salle de classe. Jetant un bref regard en arrière, elle s'immobilisa. Sa bouche s'ouvrit et forma un « Oh! » silencieux, tellement elle était surprise. Sur le dessus d'une étagère, contre le mur du fond, était posée une cage et, à l'intérieur de celle-ci, il y avait... un singe!

Un coup de coude de Nathalie rappela Mia à l'ordre.

— Regarde devant toi, souffla-t-elle. On n'a pas le droit de se laisser distraire par Pamba pendant la leçon.

Irritée par le geste de sa voisine, Mia haussa les épaules. Mais Nathalie ne s'en aperçut pas. Penchée sur son cahier, elle s'appliquait à écrire.



2. Le prêt

La leçon de calcul donnait un gros mal de tête à Mia. Elle trouvait difficile de suivre ce que disait la maitresse et elle craignait d'être interrogée.

En plus, elle devait faire de grands efforts pour ne pas regarder dans la direction du singe. Car elle s'étonnait de ne pas l'entendre s'agiter dans sa cage. Peut-être s'était-il endormi? Mais elle n'osait pas se retourner pour vérifier.

C'est alors que la maitresse, passant entre les tables, se rendit au fond de la classe.

— Pour la leçon de dessin, nous allons faire le portrait de Pamba, annonça-t-elle.

Elle souleva la cage des deux mains et, tout en la transportant jusqu'à son bureau, elle parla doucement au singe qui se retenait aux barreaux.

La maitresse déposa la cage au milieu de son bureau, puis demanda :

— Est-ce que tout le monde voit bien Pamba?

— Oui, oui, répondirent les enfants.

Maintenant, le singe observait les élèves qui sortaient leur bloc de papier à dessin et ouvraient leur boîte de crayons de couleur.

Comme Mia n'avait pas pensé à apporter son matériel pour son premier jour d'école, la maitresse dit à Nathalie de lui donner une feuille de son bloc. Ensuite, elle lui fit rapprocher sa table de celle de Mia.

— Mets ta boite au milieu, pour que Mia puisse se servir de tes crayons, ajouta la maitresse.



Nathalie obéit en faisant la grimace. Mia comprit que cela ne lui plaisait pas de partager. Puisque c'était ainsi, elle ne toucherait pas à ses précieux crayons! Elle se mit à dessiner au simple crayon noir.

Le temps passait et Mia avait du mal à rendre son dessin ressemblant. De son côté, Nathalie avait presque terminé le portrait de Pamba. Elle appela la maitresse pour le lui montrer.

— C'est très réussi, Nathalie, la félicita celle-ci.

Puis, ayant jeté un coup d'œil au travail de Mia, elle lui conseilla d'y ajouter un peu de couleur.

Nathalie, les joues toutes rosies du plaisir d'avoir été complimentée, fit glisser sa boîte de crayons sur la table de sa voisine. Mia en choisit un dans la gamme des bruns. Le brun légèrement doré.

Mais elle n'eut pas le temps de colorier : l'heure de la récréation venait de sonner. Les enfants se précipitèrent dehors. Sauf Mia, qui s'arrêta devant le bureau de la maitresse.

Pamba, la tête un peu penchée, la regardait tranquillement. Alors, elle passa les

doigts entre les barreaux de la cage et gratta doucement le petit singe entre les oreilles.

La voix de la maitresse, qui était revenue sur ses pas, la fit sursauter :

— Que fais-tu?

— Moi? rien, répondit Mia en rougissant comme une coupable.

Car elle avait bien failli renverser la cage en retirant précipitamment sa main. Aussi se dépêcha-t-elle de sortir de la classe.

Après avoir refermé la porte, la maitresse lui demanda :

— Tu ne te sens pas trop fatiguée?

— Non, non, assura Mia.

— Alors, va vite rejoindre les autres, ajouta-t-elle avant de s'éloigner.

3. Rends-moi mon crayon!

Pendant la récréation, plusieurs fillettes s'approchèrent de Mia pour lui parler. Très fières, elles lui racontèrent que c'était leur maitresse qui avait eu l'idée d'emprunter Pamba au zoo où il était pensionnaire.

— Mais personne ne peut sortir le singe de sa cage, précisa une des élèves. Même la maitresse n'a pas le droit de le toucher.

— Pourquoi? demanda Mia, inquiète d'avoir désobéi sans le savoir.

— C'est pour éviter d'être mordu, expliqua une autre.

— Pamba n'est pas méchant, protesta Mia.

— Non, répliqua Nathalie. Mais on pourrait l'effrayer sans le faire exprès, et alors, il deviendrait agressif.

Mia était triste pour le singe, mais elle ne dit rien, de peur de déplaire à ses nouvelles amies.

Quand la cloche sonna, elle retourna en classe, le cœur léger. Elle n'avait plus l'impression d'être une étrangère.

En même temps que les élèves regagnaient leur place, un jeune homme en jean entra, salua la maitresse, puis s'informa :

— Comment Pamba s'est-il comporté aujourd'hui?

— Bien, répondit-elle. Il a été très calme.

— Dans ce cas, je peux vous le ramener demain, si vous le désirez.

— C'est parfait, lui répondit la maitresse. Il nous servira encore de modèle.

Une fois que le jeune employé du zoo eut emmené Pamba dans sa cage, la maitresse rappela aux élèves d'inscrire leur nom sur leurs dessins avant de les ranger.

— Nous continuerons le portrait de Pamba à son retour.

Soudain, Nathalie lança brutalement :

— Rends-moi mon crayon!

Interloquée par la brusquerie du ton, Mia jeta un coup d'œil à l'endroit où elle pensait avoir déposé le crayon. Elle vit qu'il n'était plus là. Vite, elle regarda sous sa table, au cas où il serait tombé à terre. Mais non.

— Où est mon crayon? interrogea Nathalie d'une voix si forte qu'elle attira l'attention de la maitresse.

— Que se passe-t-il?

— Elle ne veut pas me rendre mon crayon! s'exclama rageusement Nathalie.

— Je n'ai pas ton crayon, se défendit Mia. Je ne sais pas où il est.

— Si, tu me l'as pris! cria encore Nathalie.

La maitresse s'interposa vivement :

— Oh là! calme-toi, Nathalie, lui intima-t-elle.

Mia était paralysée. Et son cœur tambourinait comme un fou dans sa poitrine.

— Le crayon a peut-être roulé par terre, nous allons le chercher, poursuivit la maitresse.

Et tout le monde se mit à regarder en dessous des tables et des chaises, mais le crayon restait introuvable.

L'air ennuyé, la maitresse se taisait. Après un moment, elle décida :

— On ne va pas faire toute une histoire pour un crayon disparu. Quand Mia aura sa propre boîte de crayons, elle en donnera un à Nathalie. Et maintenant, on se remet au travail!

Mais Nathalie était furieuse. Tout en décollant bruyamment sa table de celle de Mia, elle cracha :

— Voleuse!

À cause du bruit, Mia fut la seule à entendre le très vilain mot. Elle n'arrivait presque plus à respirer. C'était affreux!

La terrible insulte résonnait dans sa tête :
« Voleuse!... Voleuse!... Voleuse! »

C'était trop injuste!

Mia enfouit la tête entre ses bras croisés sur la table. Et bientôt, les voix se transformèrent en un bourdonnement indistinct.



4. Mia est au désespoir

De retour à la maison, Mia ne souffla pas un mot de l'incident survenu à l'école. Et au souper, elle ne mangea rien. Puis, se disant fatiguée, elle monta se coucher.

Peu après, son père vint s'asseoir au bord de son lit. L'air soucieux, il posa une main sur le front de sa fille.

— Tu ne vas pas nous faire une rechute? demanda-t-il.

Au bout d'un moment, il retira sa main et déclara :

— Non, tu n'as pas de fièvre.

Rassuré, il embrassa Mia et lui souhaita bonne nuit.

Tandis que la porte de sa chambre se refermait, Mia lâcha un gros soupir. Elle s'était tellement retenue de pleurer devant son père qu'elle étouffait presque.

Enfin libérées, les larmes débordèrent de ses yeux. En un rien de temps, elles trempèrent la tête du vieil ours en peluche qu'elle serrait contre elle.

— Ils croient tous que je suis une voleuse! lui confia-t-elle le cœur gonflé de peine.

Injustement soupçonnée, Mia n'avait aucun moyen de prouver son innocence. Même la maîtresse avait l'air de penser qu'elle avait gardé le crayon!

Mia était désespérée. Elle ne supporterait pas d'être noircie une journée de plus.

« Non, je ne retournerai pas à l'école, voilà tout! » décida-t-elle.

Épuisée de chagrin, Mia finit malgré tout par s'endormir.

5. Le petit chapardeur

Comme tous les matins, Mia fut réveillée par le son de la radio dans la cuisine. Mais sa décision était prise, elle resterait au lit.

Elle dut pourtant se lever pour se rendre à la salle de bain. En traversant le couloir, elle entendit sa mère dire :

— Je me demande s’il ne s’est pas passé quelque chose à l’école.

— Ha, ha, ha! chers auditeurs...

Le rire tonnant de l’animateur à la radio empêcha Mia de saisir la réponse de son père. Mais elle comprit aussitôt qu’elle ne pourrait pas refuser d’aller à l’école. Ou alors, il faudrait qu’elle explique pourquoi. Et cela, elle en était incapable.

— Mia, appela sa mère, tu viens déjeuner?

Angoissée comme elle l’était, Mia avait la gorge bien trop serrée pour avaler quoi que ce soit! Alors, elle mit un temps fou pour faire sa toilette, puis pour s’habiller.

Lorsqu’elle arriva à l’école, les élèves étaient déjà tous rentrés en classe. Elle les entendit chuchoter tandis qu’elle se rendait à sa place.

La maitresse venait de réclamer le silence lorsqu'on frappa à la porte. C'était le jeune employé du zoo. D'une main, il tenait la cage de Pamba et, de l'autre, il brandissait deux bâtonnets. Sans attendre, il s'adressa aux élèves :

— Les enfants! Quand j'ai dit qu'il était interdit de donner de la nourriture à Pamba, cela



ne signifiait pas qu'on pouvait lui offrir des crayons à manger!

— C'est mon crayon! Il est cassé! s'écria Nathalie.

— Comment Pamba a-t-il pu s'en emparer? s'étonna la maitresse.

C'est alors que Mia se rappela tout. Il fallait qu'elle parle :

— Heu... c'est de ma faute, avoua-t-elle d'une toute petite voix.

— Comment cela? questionna la maitresse.

Tout le monde regardait Mia, attendant qu'elle s'explique.

C'était... bêtement simple maintenant qu'elle le racontait : lorsqu'elle s'était retrouvée près du singe, elle tenait toujours le crayon en main. Elle l'avait lâché pour retenir la cage sur le point de se renverser. Il avait dû tomber sur le bureau, à la portée du singe.

— C'est comme ça que Pamba a pu le ramasser, termina Mia.

— Quel petit chapardeur tu fais! s'exclama le jeune homme en tapotant les barreaux de la cage avec les deux bâtonnets.

— Oh non! protesta vivement Mia, Pamba n'est pas un voleur.

6. Le mal est réparé

Le soir même, Mia dévoila toute l'histoire à ses parents. Puis, soulagée, elle mangea comme quatre. Et, avant de s'endormir, elle confia à son vieil ours que, maintenant, elle n'aurait plus peur d'aller à l'école.

Le lendemain, lorsque Mia entra en classe, la maitresse lui dit de venir auprès d'elle, où Nathalie se trouvait déjà.

Mia, étonnée, s'approcha. Alors, Nathalie ouvrit son cartable et en sortit un crayon géant, décoré d'un gros nœud. Elle l'offrit à Mia en disant :

— Je te demande pardon, je n'aurais pas dû te traiter de voleuse.

D'abord muette de surprise, Mia sourit, prit le crayon et remercia Nathalie dans un murmure.

— Bravo! s'exclama la maitresse en applaudissant.

Aussitôt, toute la classe l'imita. Les élèves battaient des mains, riaient et se bouscuaient. Tandis que Pamba, excité par ce chahut, sautait dans sa cage en poussant de petits cris.

Un peu gênées, mais surtout très émues, Mia et Nathalie finirent par s'embrasser. Le

tohubohu augmenta, car on acclamait de plus
belle les deux nouvelles amies.

Table des matières

1. Une rentrée tardive	4
2. Le prêt	8
3. Rends-moi mon crayon!	12
4. Mia est au désespoir	16
5. Le petit chapardeur	18
6. Le mal est réparé	22